

Nouveaux gisements Préhistoriques, Protohistoriques et Romains dans le Tournaisis.

par M. J. BAUDET.

L'exploration méthodique du Tournaisis, nous a permis de repérer plusieurs nouvelles stations Mésolithiques, Néolithiques, des gisements protohistoriques et Romains dont voici une description sommaire. Le premier silex taillé que nous avons rencontré et qui nous a amené à étudier la préhistoire, fut recueilli à quelques mètres de notre habitation familiale non loin de la limite de la commune de Froyenne et du territoire de Tournai.

Nous nous trouvons ici à proximité du ruisseau dit « Le Rieu ».

Une agglomération préhistorique de moyenne importance occupait le versant droit de la vallée de ce cours d'eau, entre le chemin de Willems, la rue St Eleuthère et le chemin qui relie cette rue à la ferme Lagache. (Figure. 1-1).

Quelques rares pièces ont été trouvées en dehors de ce périmètre, mais l'on peut, sans erreur possible, y situer l'emplacement d'habitations Préhistoriques.

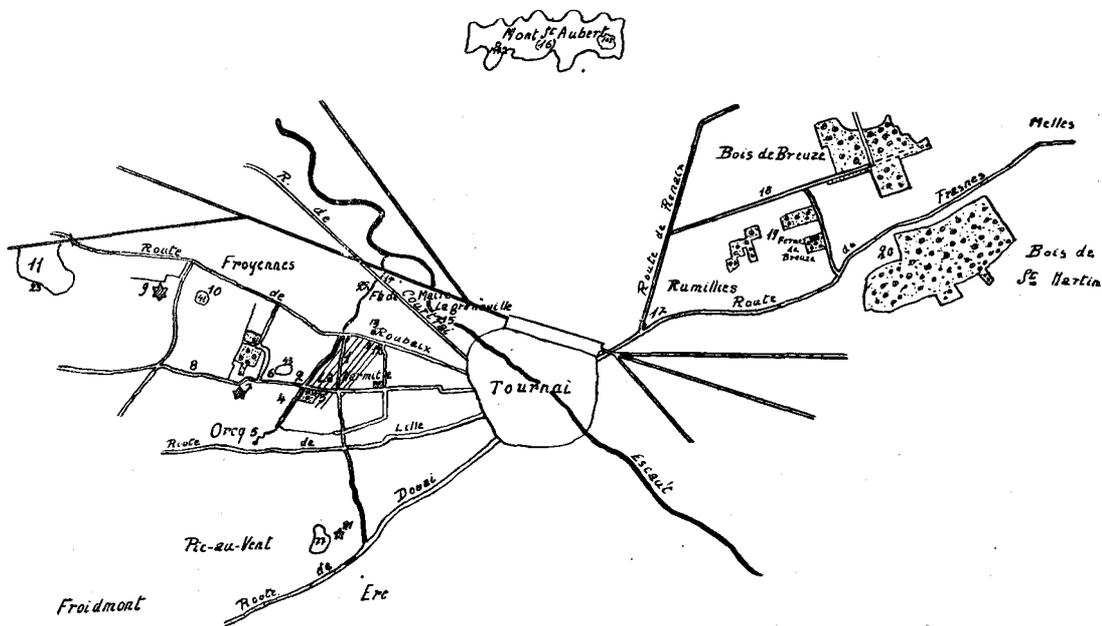


FIG. 1. — Carte des environs de Tournai.

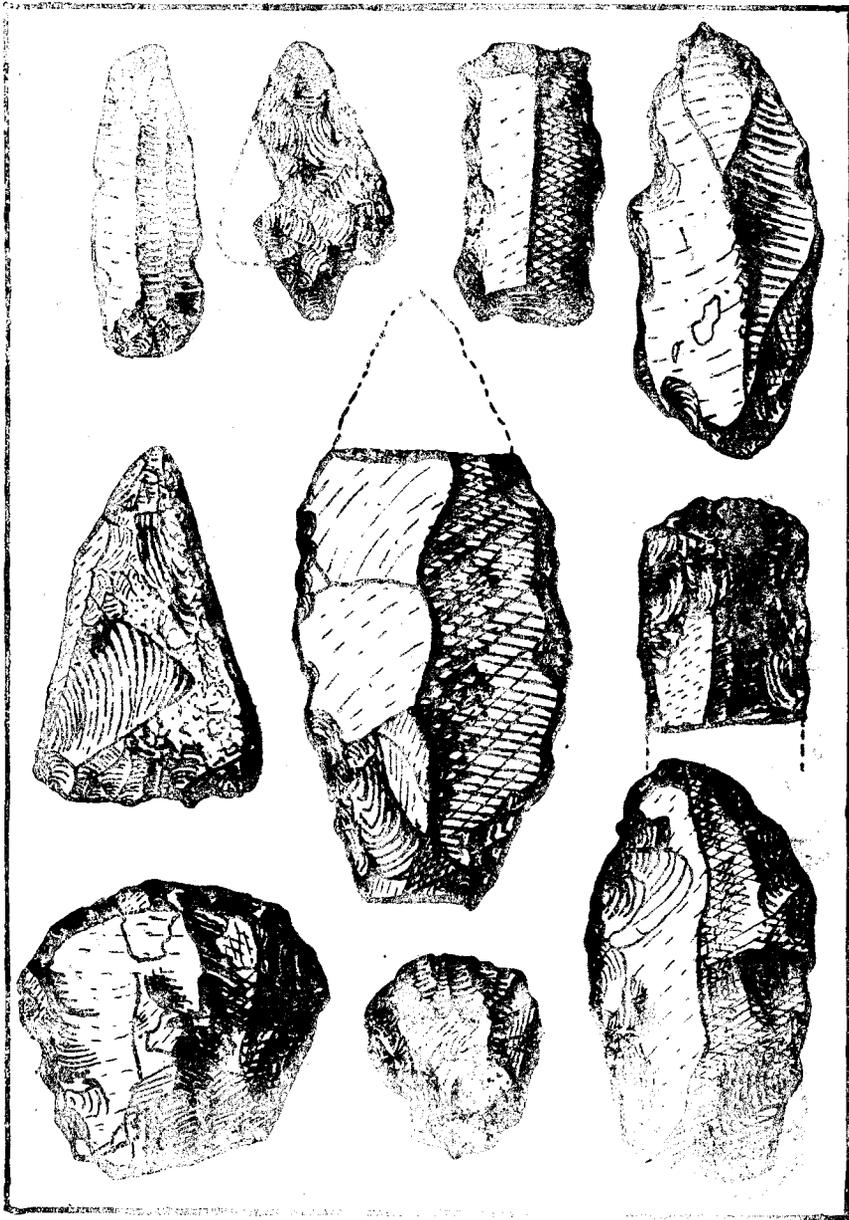


FIG. 2. — La Marmite : pointes, pointes de flèches, grattoirs, tranchet (1/1 grandeur)

Monsieur le Chanoine Cerfaux, qui a fait la découverte de cette station, nous a laissé à ce sujet la note suivante : «En suivant le chemin de cam-

pagne qui conduit de Tournai à Blandain par la Marmite, dépassé cet endroit de cinq cents mètres environ, on trouve dans les champs, de chaque côté du chemin creux d'assez nombreux silex avec traces de taille».

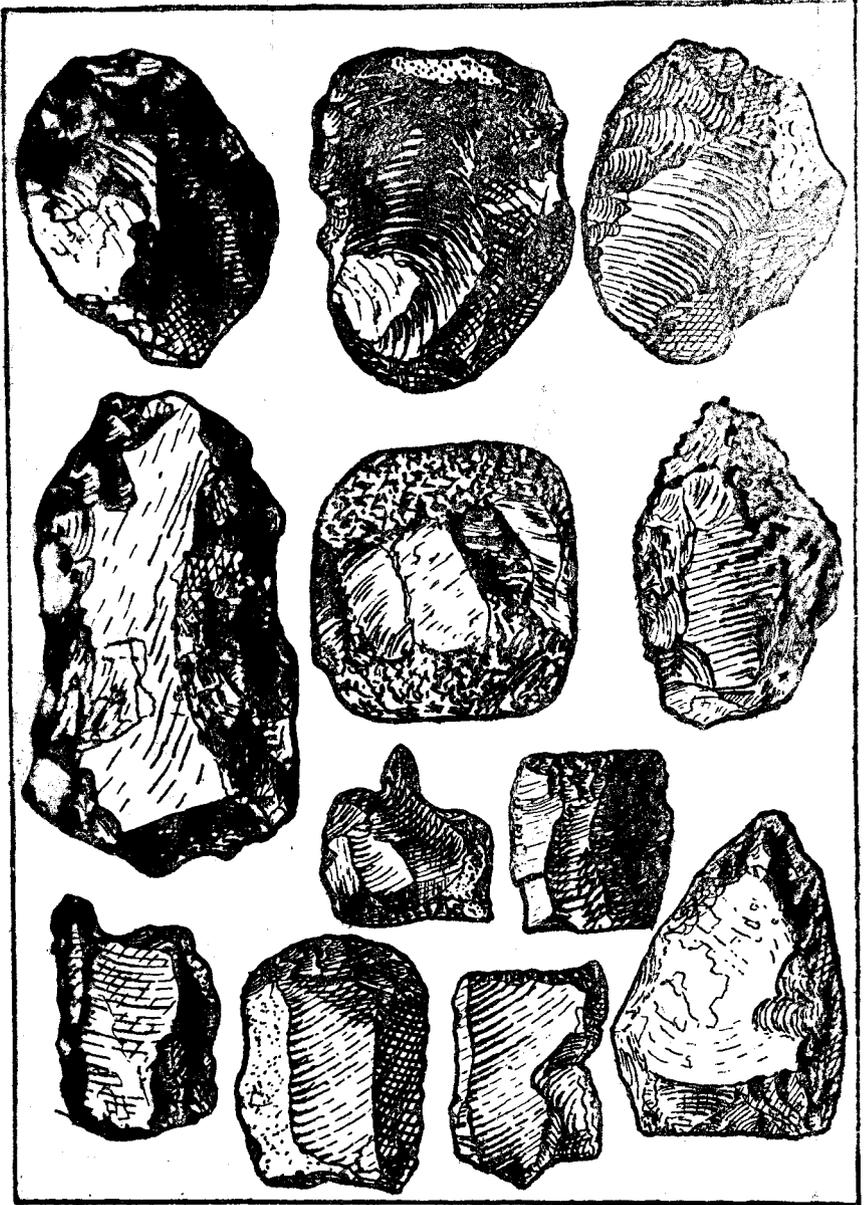


FIG. 3. — La Marmite : grattoirs, couteaux, retouchoirs, perçoirs, percuteurs (1/1 grandeur)

Nous avons pu recueillir et étudier un matériel suffisant nous permettant de rapporter la majorité des objets rencontrés, au Néolithique (Robenhausien) et au Mésolithique (Campignien).

On remarque parmi les objets figurés planches 3 et 4 plusieurs pièces particulièrement bien travaillées, mais comme à la station de la pierre Brunehaut (1) la prédominance est aux instruments utilitaires tels que grattoirs, couteaux, alésoirs, perçoirs, tranchets, etc...

Notons parmi ces objets, la présence d'un fragment de meule, d'un morceau de belemnite polie que nous avons eu l'avantage de présenter à une précédente séance (2), d'un beau percuteur, de débris d'objets en silex poli et de petits blocs de différentes roches présentant aussi des traces de polissage.

Le silex indigène semble y avoir été assez bien utilisé, les matières premières provenant de Spiennes et d'Obourg sont assez abondantes, et le silex de Grand-Pressigny n'est pas rare.

Nous vous signalerons également la présence de rognons de silex, de concrétions siliceuses et de morceaux de grès, que nous avons cru bon de recueillir car ils présentent à leur surface de nombreuses traces, qui tout en étant peut-être dues à des rencontres multiples avec la charrue des cultivateurs peuvent également avoir été tracées directement par la main des néolithiques.

Les spécimens en question sont très nombreux. Certains signes et traits gravés à la surface de ceux-ci paraissent difficilement dûs au frottement du soc de la charrue ou à d'autres instruments aratoires (Fig. 4. 1-2-3.) [Nous n'avons, jusqu'à ce jour, rencontré chose semblable dans aucune autre station].

Un tableau des galeries du Palais de Versailles, qui représente le siège et la bataille de Tournai (1667), fait de cet emplacement un des endroits où cantonnèrent les troupes du Roi Soleil. De nombreuses pierres à fusils et un liard de France (Louis XIV) trouvés parmi les silex taillés, paraissent confirmer la chose.

Un affleurement Eocène situé sur l'un des bords du chemin creux qui conduit à la Marmite nous montre le tuffeau Landénien de Chercq. A la surface du sol nous avons recueilli un gros bloc de grès coquillier Yprésien.

Le lieu dit « la Marmite », dénomination assez récente, (les documents antérieurs au 19^{me} siècle n'en font pas mention, est constitué par le petit hameau qui environne l'antique pont où le chemin de Willems traverse le rieu, (Fig. 1-2).

(1) — La présente étude fait suite à trois notes publiées dans le tome LIII (1938). J. BAUDET : Archéologie Préhistorique et Romaine dans le sud du Tournaisis — Silex paléolithiques, etc.

(2) — Juin 1938 (id.)

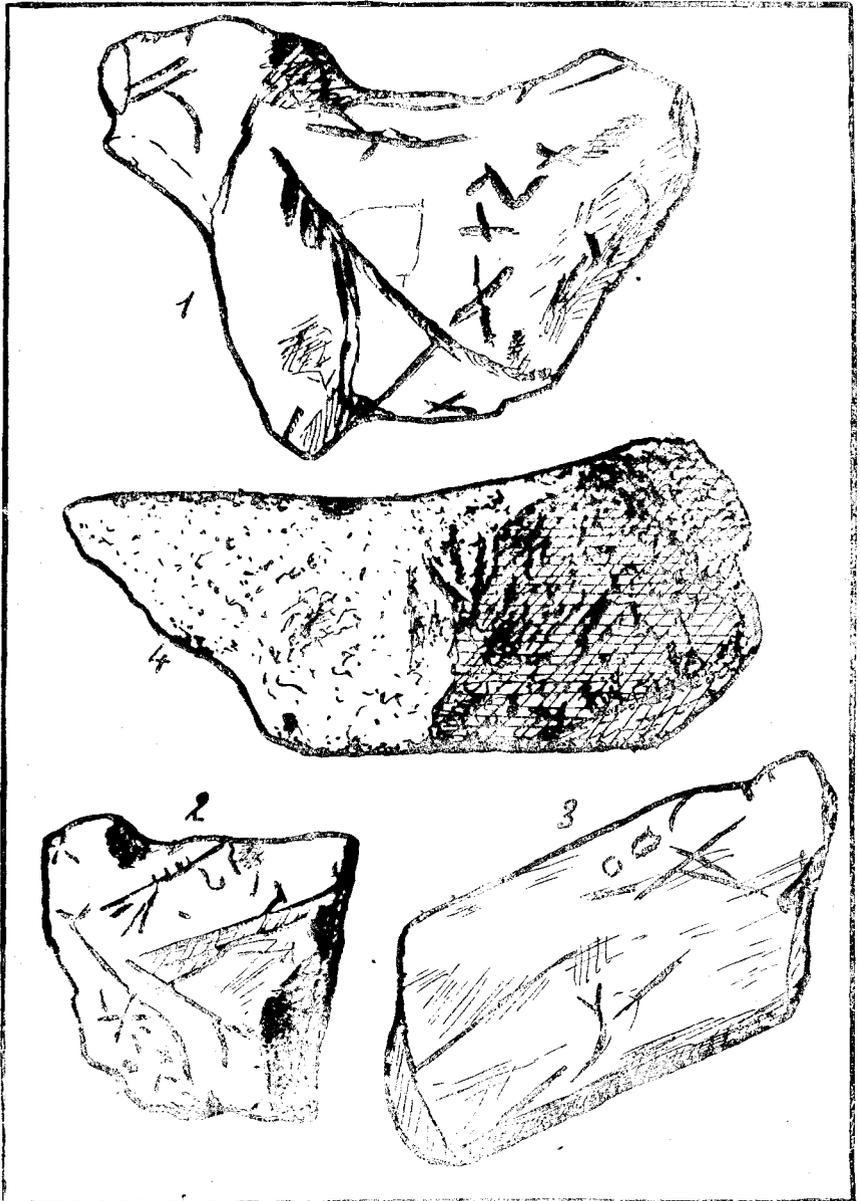


FIG. 4. — La Marmite : 1-2-3 Concrétions siliceuses avec signes. — 4 Fragment de meule (1/1 grandeur).

Ce pont porte, sur la carte des biens de l'abbaye de St Martin (début du 18^{ème}), l'appellation de pont Desnouilles,

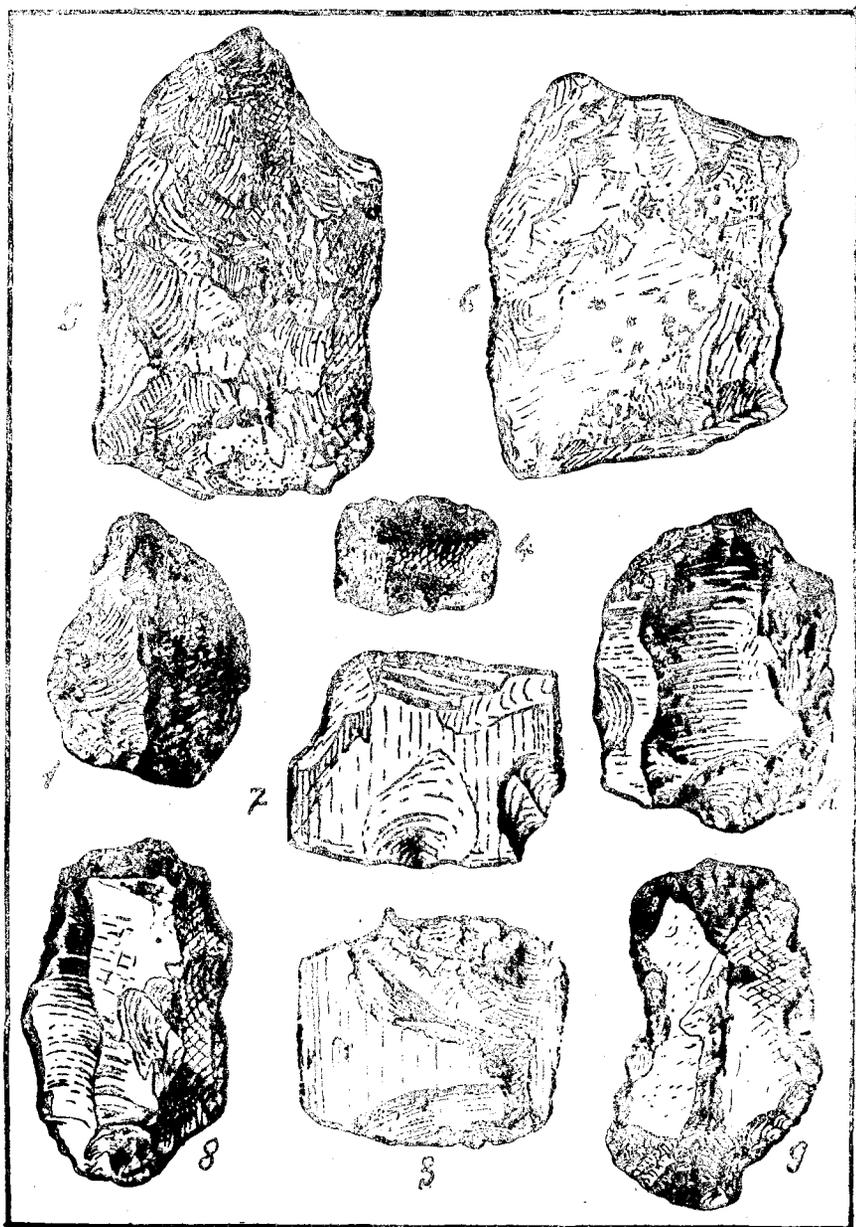


FIG. 5. — 1-2-3-4 Fontaine d'Arnouville (3 fragments de roche polie). 5-6 Bois des Hospices. 7-8-9 Bois des Hospices (7 fragment de hache polie). (5-6-3-7, 1/2 grandeur) (2, 3/4 grandeur).

A peu de distance, vers le Sud, se trouve une grande propriété (Fig. 1-3) qui renferme très probablement des richesses archéologiques. Il s'y trouve une pièce d'eau déjà mentionnée sur la carte des biens de l'Abbaye de St Martin et une source abondante qui fut certainement avec la source des Mottes (Fig. 1-2) la raison pour laquelle nos préhistoriques vinrent s'établir en ces lieux.

Le long du rieu au dessus de la propriété signalée précédemment, la rive droite est occupée par une vaste prairie dénommée sur un document du 18ème « Couture d'Ernonville ».

Sur le versant opposé, depuis le chemin de Willems jusqu'à la source du ruisseau (Fig. 1-4) on trouve à la surface des terres cultivées des instruments néolithiques.

La source du cours d'eau, actuellement dénommée par les habitants « La Fontaine » portait jadis l'appellation de fontaine d'Arnouville, d'Esnonville, et plus anciennement, d'Ennonville. Elle se trouve au centre du village d'Orcq. (Fig. 1-5)

Cet endroit paraît avoir été jusqu'à nos jours un centre important. N'ayant pu en explorer les alentours qu'une fois seulement, nous y avons toutefois recueilli un assez bon nombre de silex taillés et polis. (Fig. 5 1-2-3-4).

Ceci prouverait que l'endroit était habité à l'époque néolithique et que les hommes préhistoriques avaient su apprécier les avantages de cette importante venue d'eau particulièrement limpide, bien avant les habitants actuels de la localité.

Le débit de cette source, qui même par les plus grandes sécheresses ne semble pas diminuer, est probablement dû à une importante nappe souterraine située entre deux couches de terrains crétacés. La coupe que m'a fourni un puits domestique creusé non loin de là, semble confirmer cette hypothèse.

Voici les couches qui y ont été traversées de haut en bas : (Fig. 6)

Pléistocène

1. — de 0 à 4 m 50 — Ergeron.
2. — Faible cailloutis de base avec galets cacholonisés du Diestien.
3. — de 4 m 50 à 7 m — Sable graveleux.
4. — de 7 m à 8 m — Epais cailloutis de silex roulés et brisés.
5. — de 8 à 14 m — Craie blanche avec parties jaunies, assez grossière, légèrement marneuse = 86 à 92 o/o de $\text{CO}^3 \text{Ca}$ — *Terebratula carnea*, Foraminifères (*Cristellaria*), débris d'*Inoceramus*, Spongiaire phosphatisé.

En se rapportant à la texture de la roche et à la faune rencontrée, quoique n'ayant recueilli aucun fragment de rostre de Belemnitidae, nous pourrions nous croire dans le crétacé supérieur. Il est fort probable qu'en approfondissant les travaux jusqu'au Dinantiën, nous rencontrerions les

différents étages sous-jacents au Sénonien inférieur susceptibles d'être représentés dans cette région. Soit : Turonien (Rabots, Fortes-toises, Dièves) Cénomaniens (Tourtia de Tournai).

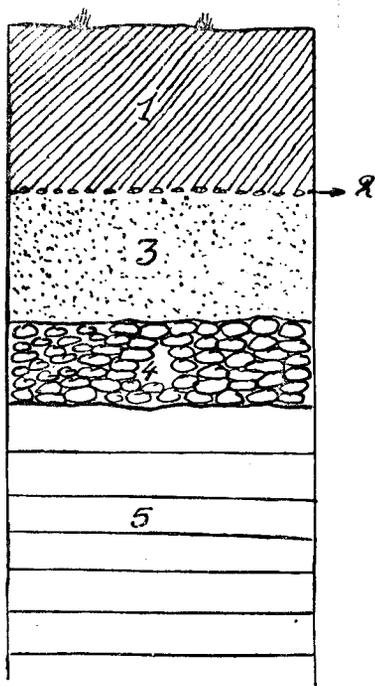


FIG. 6. — Puits domestique d'Orcq.

Cet ensemble de couches imperméables ou perméables en grand, a de toute évidence donné lieu à la formation d'une vaste nappe aquifère. Les cailloutis 2 et 4 n'ont fourni aucun silex travaillé.

Depuis que nous avons franchi le rieu sur le petit pont signalé précédemment, nous nous trouvons sur le territoire d'Orcq. Chotin, dans son étude sur les noms des communes du Hainaut, nous dit que c'est indubitablement d'un petit oratoire construit à l'aurore du Christianisme, que ce village tient son nom, car Orcq est, d'après lui, un mot dérivé du latin oraculum (Oracle, oratoire).

L'étymologie n'étant pas notre domaine, il ne nous est pas permis de critiquer cette hypothèse, mais nous croyons que la fontaine d'Ennonville a quelque rapport avec l'origine de l'agglomération.

Une tribu néolithique nous a laissé des silex en témoignage de son installation à proximité de cette source, et nous avons remarqué non loin de là, la présence de nombreux débris de céramique et tuiles Gal-

lo-Romaines, ce qui accuserait l'existence d'un établissement d'époque plus récente.

Nous espérons, que des fouilles, que nous pouvons, d'avance dire fructueuses, y seront un jour exécutées et qu'elles viendront confirmer ces lignes.

Voici le texte de quelques notes historiques qu'il nous a semblé intéressant de mentionner ici : (D'après Bozière : Souvenirs et légendes du Tournaisis.)

Le pont d'Arnouville dont il est ici question traverse la chaussée de Tournai à Lille. Shepers dans sa carte topographique, le nomme le pont royal.

Il domine un ravin profond boisé qui cache la fontaine d'Arnouville d'où sort le ruisseau dit « le Rieu », lequel traverse Froyennes et va se jeter dans l'Escaut après avoir arrosé une vallée sinueuse des plus agréables.

Sous le règne de Louis XIV cette délicieuse fontaine était le rendez-vous de la fashion du temps. On s'y rendait en foule dans la belle saison pour jouir de la fraîcheur de ses eaux et de l'abri de ses futaies séculaires, ornements naturels de ce site enchanteur.

(Il semble y avoir ici erreur au sujet du pont dit d'Arnouville, divers documents nous montrent que cette appellation reviendrait plutôt à notre petit pont de la Marmite, la désignation de pont royal ayant probablement été donnée un certain laps de temps au pont d'Orcq en souvenir du séjour de souverains dans la localité).

Au mois de Septembre 1513 l'empereur Maximilien et le roi d'Angleterre Henri VIII vinrent assiéger Tournai. Maximilien était logé à la cure d'Orcq, Henri à la Cense de la Marlière où il avait établi son quartier général.

Nous avons également la conviction que la vallée que nous venons d'étudier renferme les vestiges d'un établissement ou peut-être d'une petite agglomération, à laquelle se rattachent les dénominations suivantes chronologiquement relevées :

1820 — Arnouville.

1775 — Esnonville.

1745 — Esnonville.

1709 — Esnouville.

1667 — Ennonville.

On serait porté à croire qu'un certain Arnoul, ou Saint Arnould lui-même, aurait laissé son nom à cet endroit.

Donnons, en passant, un aperçu de la vie de St Arnould patron de Tighem (près d'Audenarde). Tel que nous avons pu le relever dans les ouvrages qui en font mention.

S^t Arnould ou Arnoul naquit à Tighem vers 1040, fils d'un nommé Volbrecht châtelain de la localité il s'adonna pendant quelque temps au métier des armes, mais ceci ne lui convenant pas, il se fit moine, puis abbé à l'abbaye S^t Médart de Soissons et ermite en 1075. En 1081 il fut sacré évêque de Soissons.

Vers 1083, il fut envoyé en Flandre par le pape Grégoire VII pour y rétablir la paix. Il y existait, en effet, une discorde entre le clergé et le comte Robert le Frison, ce qui était un prétexte à de nombreux actes de violence et de brigandage.

S^t Arnould parcourut la Flandre et par ses incessantes prédications, ses pieux exemples, et la sainteté de sa vie, ramena le calme et apaisa les discordes. C'est également S^t Arnould qui fonda une abbaye de Bénédictins à Oudenbourg où il mourut le 15 Août 1087. L'abbaye subsista jusqu'à la Révolution Française. En 1121 son corps fut exhumé par Lambert Évêque de Tournai. En 1457, Guillaume, Évêque suffragant de Tournai ouvrit la châsse dans laquelle reposait le corps depuis 1121. En 1737 l'évêque de Bruges Henri la fit ouvrir à nouveau et donna les reliques à l'abbaye de Waasten et à la commune de Tighem.

Serait-ce à l'intervention des deux évêques de Tournai que nous devrions l'appellation donnée à la fontaine d'Orcq et à ses alentours. Nous croyons pouvoir présenter l'hypothèse suivante : Les vestiges Gallo-Romains signalés précédemment ne seraient-ils pas ceux d'une exploitation agricole qui aurait porté une dénomination semblable à Villa Annona.

En effet, dans Ennonville le radical Ennon ne serait-il pas une corruption du mot latin Annona, ce qui donnerait alors Villa Annona, villa d'approvisionnement, centre de culture où étaient peut-être entreposées les récoltes de l'année, les céréales. Nous aimerions connaître l'avis d'un étymologiste.

En examinant d'anciens documents topographiques, on peut constater que la fontaine d'Ennonville était autrefois un point de repère toujours indiqué, alors que depuis 1800 on ne trouve plus que la désignation de « fontaine » et sur les cartes actuelles même les plus détaillées, ce lieu n'est plus indiqué.

Il a d'ailleurs fallu que nous nous mettions à la recherche de la source du rieu pour découvrir cet endroit, qui loin d'être aussi enchanté qu'autrefois est actuellement entouré de masures et sert de réceptacle aux immondices du village.

Avant de porter plus loin nos investigations, voici quelques autres détails intéressants sur la commune d'Orcq : Il s'y établit une célèbre léproserie déjà connue, paraît-il au XI^{me} siècle sous la dénomination de la bonne maison du Val d'Orcq.

Le château de la Marlière, indiqué sur les cartes du 17^{me} et 18^{me} siècle sous le nom de château de la Sablonnière, doit probablement ces appel-

lations successives aux différentes couches géologiques qu'une exploitation voisine a dû traverser (soit, si l'on s'en rapporte à la coupe précédemment décrite : sable pléistocène et ensuite craie marneuse) à moins que le sable, ici rencontré, ne soit un lambeau d'éocène resté en place.

Revenons maintenant au chemin de Willems à l'endroit où nous l'avions quitté, c'est à dire sur la rive gauche du rieu à proximité du petit pont, et suivons vers l'ouest le tracé de cette vieille piste.

Après en avoir traversé la partie la plus encaissée, des plus pittoresque, où l'on peut admirer un magnifique affleurement de limon hesbayen gris des plus typiques, nous arrivons sur une éminence. (Cote 43-45 de la carte topographique) Un peu avant de l'atteindre, sur la droite, (Fig. 1—6) à la surface des terrains cultivés, nous avons recueilli des débris de tuiles gallo-romaines. Nous n'avons pu, jusqu'à présent, y exécuter aucun sondage.

Une fois sur le plateau, du côté gauche du chemin, à proximité d'un bois assez vaste appartenant aux Hospices de la Ville de Tournai. (Fig.-1-7) sur une légère élévation de terrain, nous avons recueilli depuis plusieurs années des silex qui nous ont longtemps intrigué. Ce sont, le plus souvent, des blocs informes de silex bigarré qui proviennent sans aucun doute d'un affleurement de cailloutis visible plus à l'Ouest. Plusieurs échantillons sont figurés planches 5 et 6. Ils paraissent avoir été très utilisés ou travaillés, et portent traces de nombreuses percussions. Ils sont en général trop gros pour être des percuteurs et aussi trop nombreux, et ne présentent pas l'aspect de nucléi, serait-ce des ébauches ?

Dans ce cas nous nous trouverions en présence d'un atelier de taille qui aurait alimenté les stations proches : de la Marmite, de la Fontaine d'Arnouville, et sur l'autre versant de la colline, de la briqueterie Sori et du Mont Garni.

Une autre hypothèse : Sur ce plateau serait venu s'établir, au début du Néolithique ou à la fin du Paléolithique, une peuplade à industrie de transition se rapprochant du Flénusien de Rutot.

Par la suite, cette tribu se serait installée en bordure du Rieu à proximité de sources, pour de toute évidence former plus tard, avec les populations de la pierre Brunehaut et autres stations des environs, une agglomération plus importante sur l'emplacement actuel de Tournai.

En effet, les objets préhistoriques que l'on a découverts dans l'ancienne capitale des Francs sont tous du Robenhausien final. (Exemple : Les instruments déposés dans les collections du Musée archéologique de la Ville).

L'hypothèse de l'atelier de taille à proximité du bois des Hospices n'est pas à rejeter, les objets que l'on y trouve étant très nombreux et leur aire de dispersion fort réduite.

Ayant poussé assez loin nos recherches à cet endroit et exécuté quelques sondages, lesquels ne nous ont jusqu'à présent donné aucun résul-

tat, nous avons recueilli en surface parmi les instruments cités précédemment des outils mieux travaillés ou d'époque plus récente (Fig. 5 - 7-8-9) parmi eux se trouvent des éclats polis et un morceau de hache en silex de Spiennes. Aux alentours, nous avons remarqué la présence de débris de tuiles et dalles romaines.

En continuant vers Blandain par l'antique voie que nous suivons, qui fut peut être à son origine piste préhistorique, à quelques centaines de mètres du bois des hospices, le tracé un moment surélevé redevient encaissé. (Fig.-1-8) On remarque alors de chaque côté du sentier, de nombreux rognons de silex répandus à la surface des terrains cultivés.

Nous avons probablement affaire à l'affleurement d'un cailloutis pléistocène ; et les silex qui le composent ont été empruntés à des gisements crétacés. C'est probablement là que venaient s'approvisionner en matière première les hommes préhistoriques de la Marmite, de la fontaine d'Arnouville et du Mont Garni.

Nous arrivons ensuite au croisement que forment notre chemin et la petite route pavée qui vient de Pont-à-Chin par le hameau de Froyennes dit «Mont Garni» et qui se dirige sur Marquain.

Cette commune qui portait jadis le nom de Markedunum (Charte du Roi Charles-le-Simple, 902) serait (paraît-il) une des plus anciennes du Tournaisis). D'après la légende, au v^{me} siècle, St Eleuthère y aurait ressuscité Blande, fille du tribun de Tournai.

Voici ce que deux auteurs différents nous disent de cette localité:
1.-Une partie du village, voisine du moulin actuel, est une éminence. C'est là que passait la voie romaine qui allait de Tournai à l'Ile (Lille). Markedunum, la forme la plus ancienne, est un nom teutonique, ou, si l'on veut, bas-latin qui signifie littéralement le mamelon de la borne. Les radicaux sont mark, marca et dun, élévation, hauteur, monticule, dunum en bas-latin.

De la signification de ce nominal, on peut conclure qu'il se trouvait à Marquain un cippus ou milliarium. La forme flamande de 1107 (Marcheghem, Markeng) signifie le village de la borne. (Chotin, Etudes étymologiques du Hainaut).

2.-Les généraux Antonius, Constantinus et Marcus, sous les ordres de César, vinrent, s'il faut en croire Jacques de Guise cité par un grand nombre d'auteurs, mettre la siège devant la capitale des Nerviens révoltés contre les Romains. Ces chefs prirent leurs quartiers en différents endroits et ce serait du camp établi par la division de Marcus que dériverait le nom de Marquain.

Nous nous sommes permis de vous signaler ces deux hypothèses sans toutefois venir à l'appui de l'une ou de l'autre avec des découvertes archéologiques, la première nous semble la plus plausible.

Reprenant la route qui nous a conduit à Marquain et remontant vers le Nord, à l'angle de celle-ci et de la Chaussée de Tournai à Templeuve on rencontre une briqueterie dont l'exploitation est fort étendue. (Fig. 1-9) (Coupe du gisement Fig.7)

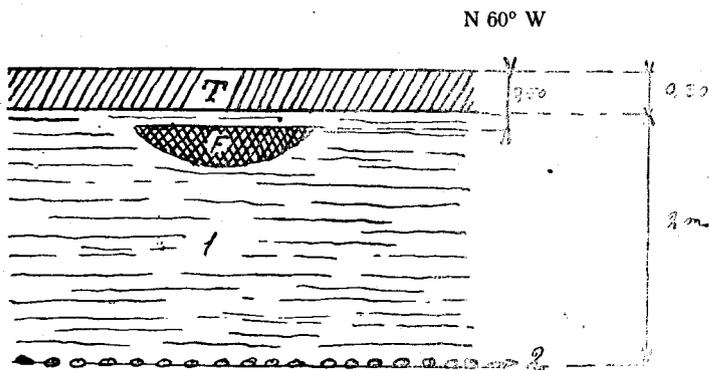


FIG. 7. — Coupe prise à la briqueterie Sory (Froyennes-Mont Garni).

- T. — Terre arable.
- 1. — Terre à briques (totalité de l'ergeron).
- 2. — Faible cailloutis de silex roulés du Distien.
- F. — Foyer.

Dans les travaux de terrassement que nécessite cette fabrication, nous avons recueilli depuis le mois de Septembre 1939 des objets néolithiques, avec le grand avantage d'en avoir trouvé plusieurs en place dans des fonds de cabanes ou à proximité, dans une couche archéologique bien délimitée.

Nous nous trouvons sur le versant occidental d'une petite colline (Cote 41) dont le sommet que nous n'avons pu jusqu'à présent explorer nous réservera, certainement la découverte de nouveaux silex travaillés. Notons, concernant l'orientation des gisements, que la station de la Marmite dont nous vous avons entretenu précédemment est également située sur un versant exposé à l'ouest.

Dans la même direction, en contre-bas de la briqueterie, se trouve une dépression (cote 25) très humide, d'où s'écoule un ruisseau dit «Rieu de l'Evêque». La grande ferme qui se trouve non loin de là, porte la même dénomination. La proximité de ce cours d'eau fut probablement la raison pour laquelle nos ancêtres s'établirent sur le flanc de la colline. A moins qu'ils ne soient venus construire des habitations lacustres sur la partie marécageuse de la cuvette. C'est ce que des recherches futures accompagnées de sondages nous permettront d'établir.

Lors de notre premier passage à cet endroit, nous avons recueilli une meule en grès glauconifère Landenien (Fig.8) dont la face opposée à celle où l'on broyait les céréales a été employée comme polissoir. Nous n'avons malheureusement pas encore eu l'avantage de rencontrer de molettes.

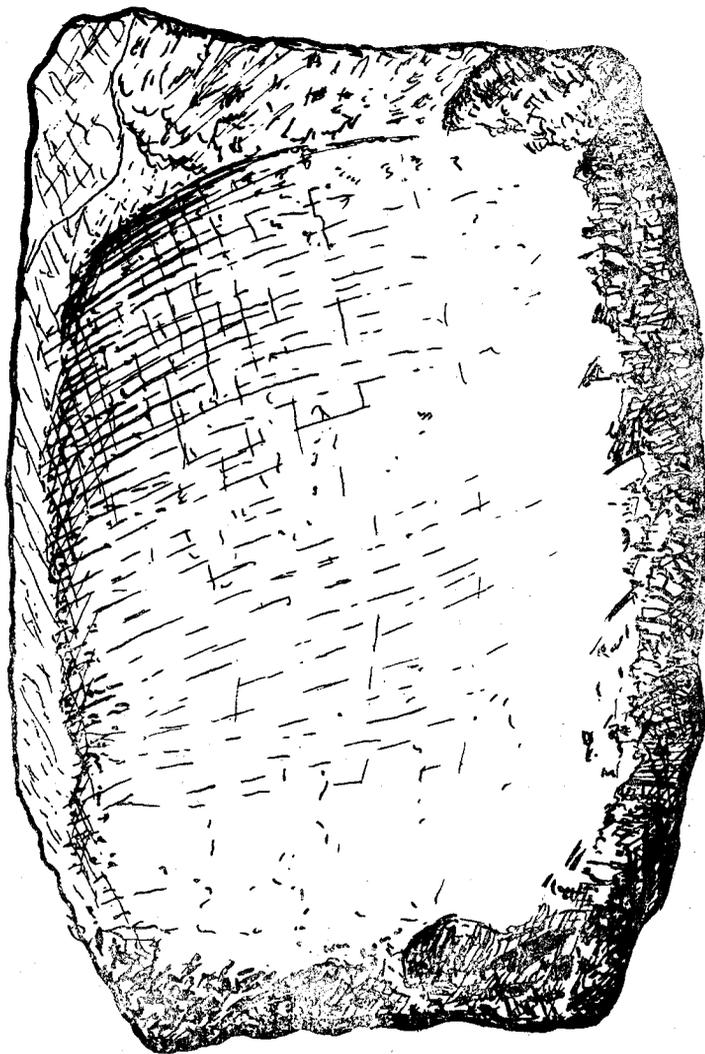


FIG. 8. — Station néolithique de Mont Garni (Briqueterie Sori - Froyennes).
Meule en grès glauconifère (1/3 grandeur).

Par la suite, il nous a été donné de situer plusieurs fonds de cabanes où nous avons recueilli de beaux échantillons de céramique, certains étant décorés de dessins géométriques d'une remarquable régularité.

Parmi ces objets figurent deux poteries de taille moyenne en pâte graveleuse mal cuite, malheureusement détériorées par l'excavateur mécanique utilisé pour les travaux de terrassement. (Fig.9-10).

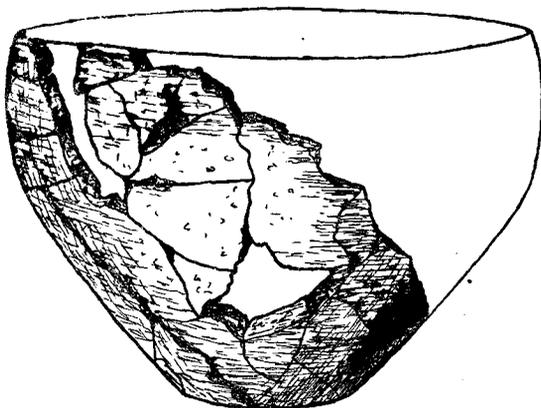


FIG. 9. — Station néolithique du Mont Garni :
Vase en partie reconstitué.

Ce sont deux espèces de bols à fond plat qui paraissent avoir été entièrement confectionnés à la main, l'un deux a été lustré intérieurement et extérieurement, l'autre porte trace de raclages effectués de bas en haut ou inversement et d'un léger lissage.

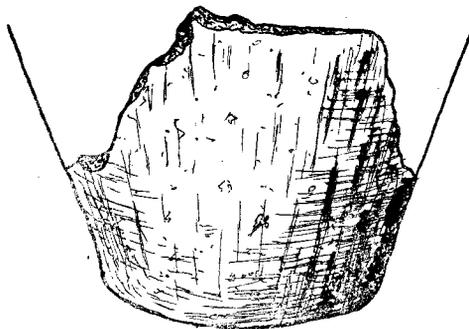


FIG. 10. — Station néolithique de Mont Garni (Briqueterie Sori)
Vase en partie reconstitué.

Tout récemment nous avons découvert une sorte de petit gobelet à anse qui se trouvait posé à l'envers sur un vase plus ample, décoré et fait d'une pâte assez fine. Les dimensions de cette petite pièce sont à peu près semblables à celles d'une tasse à thé, son fond est plat et sa pâte similaire à celle des deux poteries précédemment décrites.

L'autre récipient, malheureusement brisé, semble être une urne cinéraire ; il était rempli de débris d'os calcinés.

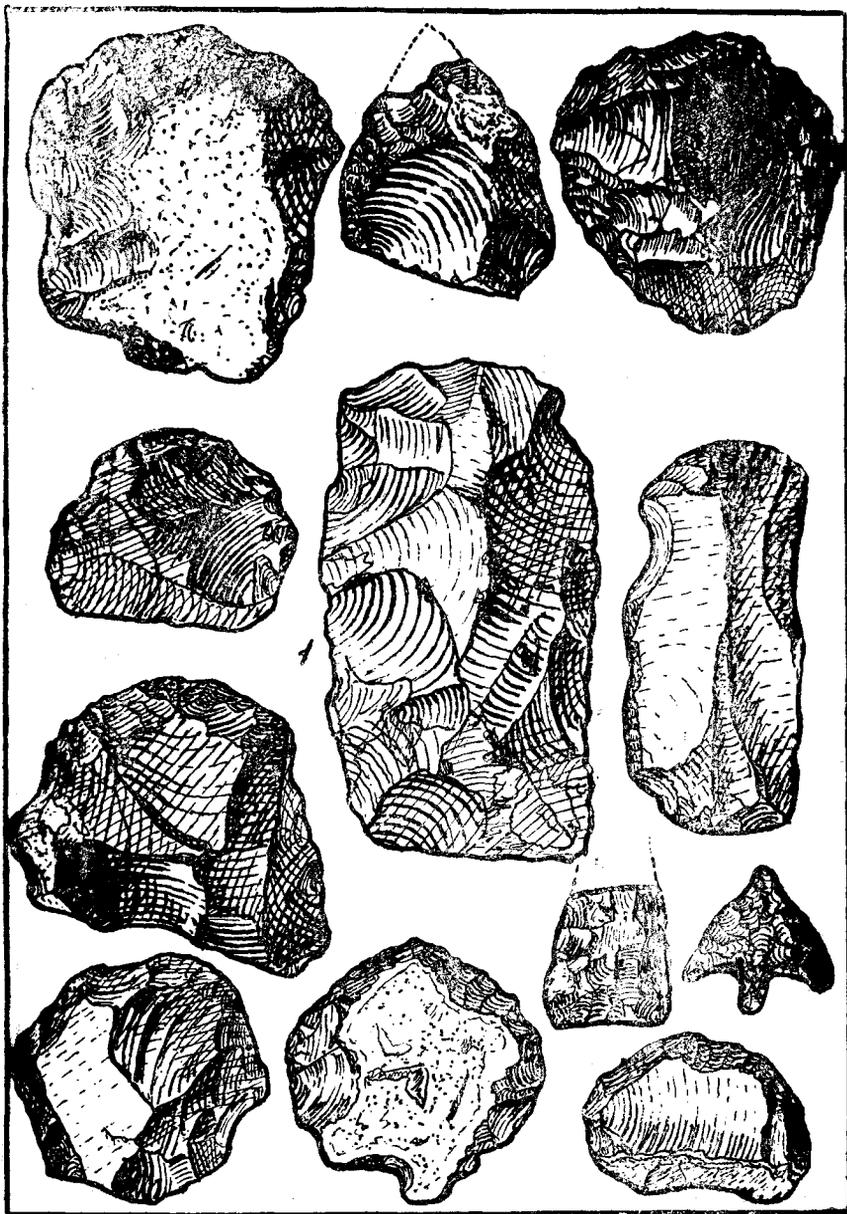


FIG. 11. Station néolithique du Mont Garni : grattoirs, pointes de flèches, fragment d'herminette polie retournée (1) (1/1 grandeur)

L'ensemble de ces deux objets se trouvait à une certaine distance des foyers.

Serait-ce là une sépulture, dont le petit gobelet, ayant probablement appartenu au défunt, représenterait l'unique pièce du mobilier funéraire ?

La valeur scientifique de tous ces objets réside, nous semble-t-il, dans le fait que ce sont les premiers échantillons de céramique préhistorique recueillis dans la région de Tournai ; trouvés dans un gisement à position bien délimitée et accompagnés de l'outillage que l'on rencontre habituellement dans les différentes stations néolithiques des environs.

Les principaux types d'instruments trouvés à la Briqueterie et aux alentours sont les suivants (Fig. 11) :

Petits grattoirs circulaires ou hémicirculaires en abondance ; nous avons ensuite des grattoirs en bouts de lames, des pointes de flèches d'un travail assez grossier (exception faite d'une pointe en silex jaunâtre à ailerons et pédoncule, d'une autre de forme triangulaire dont l'extrémité est brisée), quelques spécimens à tranchant transversal, des éclats et morceaux d'instruments polis, un fragment d'herminette retaillé en forme de ciseau (1), des percuteurs et de petits nuclei, des pierres de jet.

Le silex indigène était couramment employé, celui de Spiennes est assez fréquent dans les instruments polis, et le silex de Grand-Pressigny est fort rare.

Légèrement au-dessus du cailloutis (n° 2 de la coupe), nous avons recueilli une grande lame retouchée de type Aurignacien (Fig. 12). Elle était accompagnée d'un bloc de silex présentant des traces de débitage.

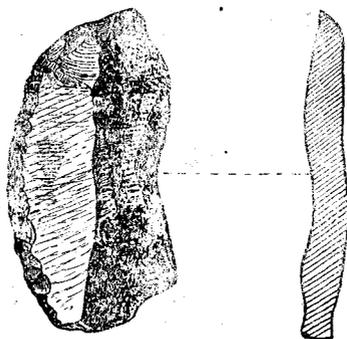


FIG. 12. — Briqueterie Sori : lame recueillie dans le cailloutis n° 2 (1/2 grandeur).

Nous nous trouvons à proximité de la commune de Blandain qui portait autrefois la dénomination de Blandinium (525.1108 Bul. du Pape Pascal II).

D'après la légende, cette localité devrait son nom à la fille du tribun de Tournai, appelée Blanda, qui serait morte païenne et que St Eleuthère,

nommé Evêque en 484, ressuscita pour qu'elle put sauver son âme par le baptême qui lui fut administré en l'église du village.

A Honnevain, hameau de Blandain, existe la ferme du Marly, bâtie sur une éminence entourée d'eau où l'on montre encore un antique manoir de pierre qui aurait été l'habitation du Saint.

Chotin nous dit que Blandain n'est peut-être que la traduction romane du mot bas-latin Blandeium (éпинаie).

Blandain et Honnevain eurent leur part de malheurs à supporter pendant la guerre des Français contre les Bourguignons ; ces deux localités furent incendiées en 1478 par le parti bourguignon.

On cite qu'un compagnon de l'explorateur Stanley, Roger dit «de Blandain» était natif de ce village.

A la vieille ferme dénommée «Cense d'Hardy Planque», au hameau du Molinel, on peut admirer des ferronneries et une cheminée remarquables.

De Blandain revenons à Froyennes.

Il existait jadis dans ce village qui a porté successivement les noms de Frogana, Frojana (12^e), Froiane, Frojane (13^e et 14^e siècles) le long de la route de Roubaix, une ferme fortifiée dite «Cense des Mottes» qui fut détruite et sur l'emplacement de laquelle a été élevée une grande habitation de style mauresque appelée «Villa des Mottes». Cette ferme était la propriété de l'Abbaye de St Martin.

Non loin de là, au cours de terrassements, nous avons recueilli des morceaux de tuiles gallo-romaines plates et courbes. Cette découverte viendrait peut-être confirmer l'hypothèse de Chotin (Études étymologiques du Hainaut) selon laquelle Froyennes serait une forme adjectivale féminine comme Valenciennes, Marchiennes, provenue de Frojanus, diminutif de Froius, Frojus et qui signifierait la villa Frojan.

On cite également la présence à Froyennes d'une chapelle romane qui fut remplacée en 1840 par l'église actuelle.

Dans le bulletin de la Société historique de Tournai, tome 4, on trouve une description sommaire de monnaies Mérovingiennes recueillies sur le territoire de cette commune. Nous ajoutons à ces notes la curieuse anecdote suivante recueillie dans l'ancien journal (La feuille de Tournai du 5 mai 1838) :

L'un des derniers et peut-être même le dernier Garde Suisse de Louis XVI, le sieur Hubert Michaux, vient de mourir au village de Froyennes à l'âge de 79 ans.

Grièvement blessé à l'affaire du 10 août 1792, il parvint à se cacher dans les caves du château des Tuileries et eut le bonheur d'échapper au massacre avec quelques-uns de ses infortunés compagnons. Ne voulant plus servir de nouveaux maîtres, il s'embarqua pour l'Amérique et ne revint dans son foyer qu'après plusieurs années d'absence.

Nous arrivons maintenant sur le territoire de Tournai.

A l'extrémité de la rue St Eleuthère (Fig. 1-12) le champ contigu à notre habitation (point situé à environ 2 Km. de l'enceinte de la cité) nous a fourni, lors d'un profond défrichement, de nombreux morceaux de poteries communes gallo-romaines.

Il y a lieu, nous semble-t-il, de supposer la présence à une certaine profondeur de vestiges plus importants ou de substructions de cette époque.

De l'autre côté de la rue, dans des jardins privés situés entre la rue St Eleuthère et la Drève de Maire, a été mis à jour une belle épingle en bronze (Fig. 13). Elle était accompagnée de débris de poteries primitives que j'ai cru pouvoir rapporter à l'âge du fer, sans pouvoir préciser de période exacte. Un fragment qui s'est malheureusement effrité, portait traces d'ornementation au doigt, caractéristique nous semble-t-il de la fin de l'âge du bronze ou commencement de la période de Hallstatt.



FIG. 13. — Tournai, rue S^{te} Eleuthère :
épingle en bronze (1/1 grandeur).

Nous quitterons cet endroit pour visiter le faubourg dit « de Maire » qui se trouve sur la rive gauche de l'Escaut au sortir de Tournai. Maire dont l'orthographe véritable, selon Chotin, serait Meir et non Maire comme on l'écrit actuellement, signifierait, en vieux Flamand : prairies. C'est ainsi que la drève de Maire, promenade qui conduit de Froyennes à Tournai voudrait dire : allée, promenade des prairies, en flamand « meirdref ».

Voici une autre version : En 313 Constantin quitta l'Angleterre pour venir combattre Maxentius son compétiteur, il aurait assiégé Tournai avec une nombreuse armée divisée en plusieurs corps. L'un d'eux, commandé par le général Marius campa sur l'emplacement que devait plus tard occuper le faubourg de Maire, et lui donna son nom.

Tel est du moins le récit que font les anciens chroniqueurs et que nous rapportons ici pour ne rien omettre.

Il est plus probable, comme nous l'avons signalé précédemment, que le nom de Maire vint à ce faubourg de sa situation au milieu des prairies ou marais, bien plus étendus autrefois que de nos jours, comme le rapporte un ancien manuscrit des archives de Tournai dans lequel on voit que le fleuve non contenu par des digues présentait en certains endroits l'aspect d'un étang de 2400 pieds de large. Comme le rieu qui vient de la fontaine d'Arnouville est la limite naturelle de la banlieue de ce côté, Meir, ou du moins le gros de ce faubourg est un hameau dépendant de Froyennes.

Meir est une localité célèbre dans les annales de la région, et le pont de Meir sur le rieu (Fig. 1-14) est un point stratégique où eurent lieu maints combats. Le chemin de fer allant dans la direction de Lille qui traverse les prés de Meir, autrefois appelés « Loco, Prés porchains » ainsi nommés de ce qu'ils servaient jadis de pâturages aux porcs, a nécessité de grands travaux. Il a fallu construire une levée de terre, un viaduc, détourner le cours de l'Escaut, bâtir un pont sur pilotis, etc...

A cette époque, en creusant pour établir ces ouvrages, on découvrit des ossements humains en grand nombre, mêlés à des os de chevaux. On conjectura que ces restes reposaient là depuis le siège de 1709. Non loin de cet endroit, il y a environ 14 ans, à quelques mètres de la rivière, au lieu dit « La grenouille » (Fig. 1-15) des ossements humains furent mis à jour dans les terrassements établis pour la construction d'une habitation.

En examinant des crânes exhumés nous fîmes la constatation suivante. Un grand nombre d'entre eux portaient une ouverture circulaire, de quelques centimètres de diamètre, découpée du vivant de l'individu dans l'un des pariétaux (Trépanation chirurgicale-Broca).

Nous n'étions pas à même, à cette époque, d'en apprécier la valeur scientifique et à notre regret nous n'avons recueilli aucun document ostéologique.

Des choses semblables ont été signalées plusieurs fois dans des sépultures de l'époque néolithique, mais en Belgique, il ne nous semble pas qu'on en ait rencontré beaucoup d'exemplaires.

En France, des rondelles d'os ainsi obtenues ont été retrouvées, certaines avaient été percées de trous et d'autres étaient décorées de dessins géométriques. On a supposé qu'elles avaient servi d'objets de parure.

La dentition de la plupart des individus examinés était particulièrement usée ; c'est là nous semble-t-il un autre argument en faveur de l'ancienneté de ces squelettes.

Quant à la raison de leur présence à cet endroit, nous croyons pouvoir émettre l'hypothèse d'une lutte dans une cité lacustre établie sur le bord du fleuve, les cadavres ayant ensuite été jetés à l'eau. C'est en effet la seule supposition que l'on puisse faire en un lieu si rapproché du lit actuel de l'Escaut (quelques mètres à peine), d'autant plus qu'il n'y avait nulle trace d'inhumation, que les corps étaient plutôt entassés les uns sur les autres et que certains crânes étaient fendus et brisés.

Nous passerons maintenant sur la rive droite de l'Escaut et gravirons la colline dénommée Mont-St-Aubert qui limite l'horizon au Nord de Tournai (Fig. 1-16).

Voici ce que nous disent les historiens : le mont de la Trinité ou Mont-St-Aubert s'appelaient autrefois « Mont de Minerve », à cause d'un temple qui en occupait le sommet et qui était consacré à cette déesse. D'après Jacques de Guise : Lupus, chef des Albaniens ? y aurait édifié un

temple et une statue consacrés à Janus Bifrons ; celle-ci aurait été ensuite remplacée par une statue de Minerve, la première ayant été transportée à Briffœil (localité qui devrait son nom à cette circonstance) ? ? ?

Une chapelle dédiée à la très Sainte Vierge prit la place de l'idole païenne, bien avant que St-Aubert y fut vénéré.

Ce très saint ermite y fut l'objet d'un culte spécial cependant postérieur à celui de la Vierge. Plus tard celui de la Sainte Trinité s'y établit à son tour et trois pèlerinages distincts y existèrent en même temps. On ignore à quelle époque remonte celui de la Trinité, mais il existait déjà en 1400 depuis un temps immémorial.

Il faut rejeter au rang de fable l'allégation de Jacques de Guise selon laquelle il y aurait eu un culte à Minerve et à Janus Bifrons sur cette montagne, aucune preuve ne venant à l'appui de cette hypothèse. D'autre part on ne signale pas que le moindre vestige Gallo-Romain y ait été découvert.

Monsieur Dufour, Architecte à Tournai, a recueilli vers le sommet de la colline un beau morceau de hache polie en silex de Spiennes (Fig. 14).

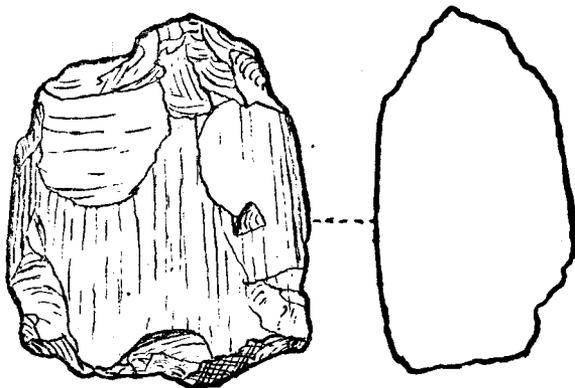


FIG. 14. — Mont S' Aubert : fragment de hache polie (1/2 grandeur).

Nous avons personnellement parcouru la partie Est et Sud-Est de cette éminence sans avoir l'avantage de rencontrer le moindre éclat ni autre vestige préhistorique ou d'époques plus récentes. On trouve à la surface des terrains cultivés, vers la cote 100, des blocs de grès coquiller à *Turritella Solanderi* du sommet de l'Yprésien. Le mont St-Aubert est en effet un témoin isolé des couches éocènes et pliocènes qui recouvraient autrefois le Tournaisis.

On a rencontré de bas en haut, les couches suivantes : Yprésien (argiles Yc surmontées des sables Numulites planulatus Yd) puis le

Panisélien, le Lédien, les sables Bartonniens et des vestiges remaniés du Diestien (grès ferrugineux et cailloux de silex cacholonisés).

La première mention qui ait été faite de la commune du Mont St-Aubert remonte à l'année 1167 et nous est fournie par le cartulaire de l'abbaye de St Médart ou de St Nicolas des prés de Tournai.

Il est fort probable que cette localité était une simple dépendance de Kain ou de Mourcourt.

Il y aurait eu au 12^e siècle, sur cette montagne, un ermite de nom d'Aldebert ou une recluse du nom d'Aldeberte qui aurait laissé son nom à l'endroit.

On disait jadis dans le peuple, que St Aubert y exerçait la profession de boulanger.

Une fontaine située à mi-côte de la montagne, sur le versant Nord, a conservé le nom de « Fontaine de l'ermitage ». En 1853, un bucheron aurait mis à jour, en abattant un arbre, les fondations de l'antique cellule.

Nous quitterons maintenant cet endroit pour nous rendre à l'angle que forment les chaussées de Renaix et de Frasnes à la sortie de Tournai. (Fig. 1-17).

A l'embranchement de ces deux routes, nous nous trouvons sur le territoire de Rumillies, appelé autrefois Rumegnies. Monsieur Dufour y a recueilli un beau tronçon de hache polie (Fig. 15) et des éclats de silex retouchés.

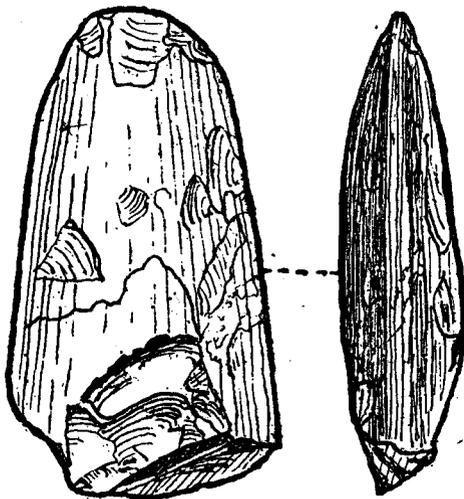


FIG. 15. — Rumillies : hache polie (1/2 grandeur).

En prenant la route de Renaix, à quelques kilomètres de Tournai, nous trouvons sur notre droite, une allée pavée (Fig. 1-18) qui conduit au bois de Breuze.

Ce chemin qui porte sur une carte du 18^e l'appellation de « Chaussée royale des bois », est presque rectiligne et parfaitement carrossable jusqu' au milieu du bois. Ici il est interrompu par le taillis, mais il est facile de continuer à en suivre le tracé, fort bien visible, jusqu'à la lisière Est, presque sur le territoire de la commune de Melle.

Ne pourrait-on voir, dans ce tronçon de route abandonnée, le début de la chaussée ou diverticulum romain qui allait de Tournai aux environs de Frasnés en passant par Melle et Quartes.

De toute façon cette petite route paraît être fort ancienne. Voici ce que nous disent les étymologistes sur les localités précédemment citées (Melle et Quartes) : Le nom de Melle proviendrait du mot roman melle, maillis, qui signifie : poteau, borne, en vieux flamand : myl (mel) signifiant borne milliaire.

Celui de Quartes serait provenu de l'adjectif latin quartus et voudrait dire « la quatrième »... borne ? (Quartus lapis). En Roman le mot quarte désigne une étendue ou distance de quatre mille pas géométriques. L'auteur nous rappelle qu'à mille pas du point de départ d'une voie romaine se trouvait une pierre ou borne qu'on appelait milliaire, parce qu'elle indiquait les milles parcourus ou à parcourir. Or précisément le village de Quartes se trouve à quatre milles de Tournai. Il a donc reçu son nom de la quatrième pierre placée le long de la voie romaine.

C'est de Quartes que vient le vieux chemin le long duquel Monsieur l'Abbé Croquet signale, dans son histoire de Maulde, la présence de substructions romaines.

A proximité de la route qui conduit de la chaussée de Renaix au bois

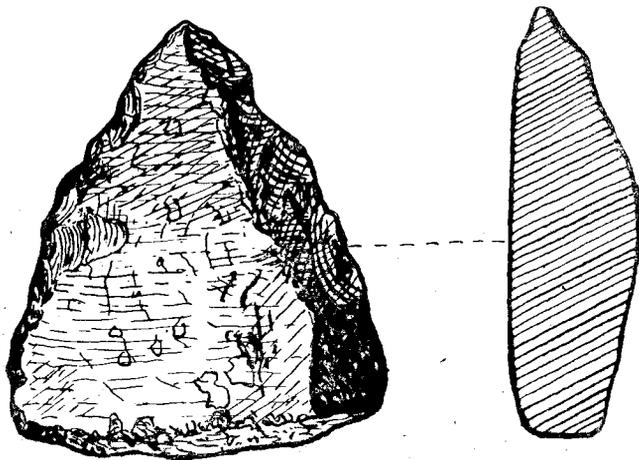


FIG. 16. — Rumillies (près de la ferme de Breuze)
Pointe (1/1 grandeur).

de Breuze, à la surface des terrains cultivés voisins de la grande ferme

dite « de Breuze » en un endroit où le sol avait été profondément remué (Fig. 1-19) nous avons recueilli l'objet figuré planche 16.

Cette pièce finement travaillée, en silex du pays, présente la forme d'une pointe et porte des traces de nombreuses percussions transverses. Il semble fort difficile de rapporter cet instrument à une industrie ou époque déterminée, ainsi que de lui attribuer un usage défini. Les points de percussion que nous avons remarqués, nous permettraient de le classer dans la catégorie des percuteurs ou retouchoirs ; toutefois, cet objet isolé qui représente l'aspect d'une pointe offensive aurait très bien pu être l'extrémité d'un javelot ou d'une lance.

Concernant l'époque à laquelle nous devrions le rapporter, nous croyons pouvoir émettre l'hypothèse du début du Néolithique, fin du Paléolithique ou d'une époque de transition à industrie antérieure ou contemporaine à celle rencontrée à Froyennes, près du bois des Hospices. Cet objet nous semble être antérieur à ceux de Froyennes.

Il provient fort probablement, du sommet de l'ergeron à environ 30 à 40 cm de profondeur dans la terre à briques, alors que les silex du bois des Hospices ont tous été recueillis en surface à une altitude presque identique (Cote 40).

De l'autre côté de la route de Frasnes (Fig. 1-20), à environ cinquante mètres du bois S^t Martin, ainsi nommé parce qu'il appartient autrefois à l'abbaye S^t Martin à Tournai, nous avons recueilli un petit grattoir d'un travail assez grossier (Fig. 17(1)). Il fut trouvé à la surface du sol.

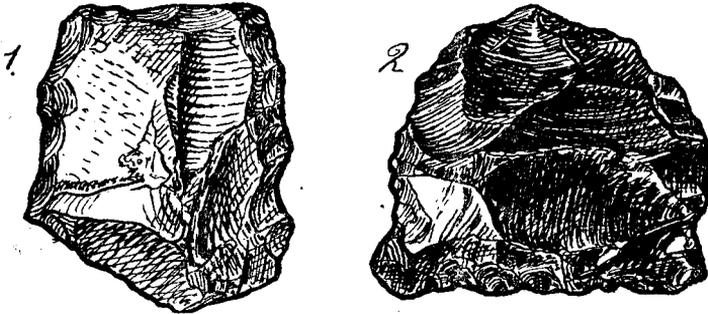


FIG. 17. — 1. — Rumillies (près du bois S^t Martin) : Grattoir.
2. — Pic au Vent (1/1 grandeur).

La figure 17 (2) nous montre un silex présentant apparence de taille paléolithique. Nous l'avons recueilli non loin de la commune de Froidmont à l'extrême pointe du territoire de Tournai (vers la cote 70), parmi les silex d'un cailloutis qui affleure ici comme à Rumes au lieu dit « l'Aventure » et comme au gisement particulièrement étudié par Monsieur Rutot, situé au Sud de la gare de Leval (Canton de Binche).

L'endroit exact d'où il provient, se trouve à proximité de la route de Tournai à Douai sur le versant d'une petite éminence portant la dénomination de « Pic au vent » au sommet de laquelle est installé le réservoir d'eau de la ville.

La localité de Froidmont, un des plus anciens villages du Tournaisis, porte sur d'anciens documents, l'appellation de *Frigidus Mons*. A l'entrée du village, au hameau dit « de la croix de pierre », se trouve un élégant petit monument nommé Croix Notre Dame. Il porte les armes de Tournai avec le millésime 1630.

D'après une tradition locale, il désignerait l'emplacement de l'ancienne justice, selon une autre version, il a été élevé à l'endroit où tomba St Piat, ayant subi le martyr à Tournai et se dirigeant vers Seclin. Il se trouve en effet sur la route de Tournai à Seclin.

Il nous a semblé nécessaire de vous signaler ces nouveaux gisements et d'y ajouter une description sommaire de quelques autres points intéressants du Tournaisis.

P. S. — Au cours de l'hiver 1941-42, nous avons entrepris des fouilles aux environs de la briqueterie de Froyennes (Fig. 1-9) ; une série de fonds de cabanes y furent découverts.

Les poteries et l'outillage recueillis ont été déposés dans les collections du Musée Royal d'Histoire Naturelle de Belgique à Bruxelles.

L'analyse de cette intéressante association d'objets de l'extrême ouest de la Belgique contribuera pour une grande part à l'étude des provinces belges du Néolithique.

Depuis plusieurs années, nous travaillons à en préciser les limites. Seul l'examen de matériel recueilli avec méthode dans les habitats peut permettre de mener à bien cette belle tâche.